

Le festival d'Agadir : point de rencontre des amoureux du cinéma et des migrations



Depuis 2003, la ville d'Agadir s'est dotée d'un festival de cinéma au rayonnement international au cœur d'un pays dont l'histoire est intrinsèquement liée aux phénomènes migratoires. Organisé conjointement par l'association Initiative culturelle, le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger et le Centre cinématographique marocain, le festival « Cinéma et migrations » réconcilie les deux rives de la Méditerranée en rassemblant professionnels et chercheurs autour d'une même table. Interview croisée d'Aziz Omari, directeur artistique du festival et de Mohamed Charef, enseignant chercheur, directeur du laboratoire Migrations et développement durable, en charge du comité scientifique de l'événement.

- Quelle est la genèse du festival d'Agadir ? Comment est-il né ?

- Mohamed Charef :

Au départ il ne s'agissait pas d'un festival en tant que tel mais d'activités annexes réunies autour de colloques. L'idée du festival « Cinéma et migrations » d'Agadir est née en novembre 1997. Nous avons organisé, cette année-là, un colloque intitulé « Femmes, retraités : les oubliés de l'immigration internationale » qui fit l'objet d'une publication et eut de nombreuses retombées positives. Parallèlement à cette manifestation, nous avons organisé une exposition photographique et la projection d'un certain nombre de films, en partenariat avec l'association Générique et le Centre cinématographique marocain. Cette opération était à l'époque cloisonnée au milieu universitaire. L'objectif était de montrer les aspects culturels liés à l'émigration. Ce n'est qu'au moment de la création de l'association Initiative culturelle que le festival s'est professionnalisé et a réellement pris de l'ampleur. C'est à ce titre que l'on peut situer l'année de lancement du festival à 2003.

- Qui y participe ?

- Aziz Omari :

Le festival « Cinéma et migrations » se tient chaque année pendant 4 jours. Il bénéficie d'une publicité soutenue par des spots télévisés et radiophoniques, par des publications dans la presse écrite, et par une large couverture par voie d'affiches au niveau de la ville d'Agadir. Ce rayonnement incite le grand public à assister au festival et à suivre les projections, les débats et les tables-rondes organisés autour du thème de l'immigration. Des invitations sont adres-

sées, aux niveaux national et international, aux metteurs en scène, acteurs, représentants des médias, chercheurs et académiciens. Une prise en charge de l'hébergement et du transport est proposée pendant la durée de l'édition pour favoriser la venue de nombreux professionnels. Lors des cérémonies d'ouverture et de clôture, des ministres sont présents tels les ministres des Affaires, de l'Immigration, de la Communication ainsi que plusieurs députés et officiels de la région Sous Massa Draa.

- Quels sont les films projetés ?

- Aziz Omari :

Lors de la préparation de chaque édition, un groupe de professionnels sélectionne les meilleurs films ayant traité du thème des migrations sur les plans national et international au cours de l'année. Au fur et à mesure, grâce à la notoriété du festival, les organisateurs sont contactés par des réalisateurs, des acteurs et des sociétés de production qui leur proposent des films pour la programmation. Une fois visionnés et retenus, un contact est pris avec les intéressés pour qu'ils présentent leur film au public. Depuis 2004, plusieurs longs métrages ont été projetés en avant-première nationale et internationale.

- Mohamed Charef :

Chaque année, en parallèle du festival, se déroule un ensemble d'activités annexes : des tables-rondes et des colloques, mais pas au sens scientifique du terme. Il s'agit plutôt de cycles de conférences. Nous partons d'une idée : nous avons par exemple fait il y

a quelques années un parallèle entre la situation au Maroc et au Mexique. Nous avons contacté des spécialistes sur la question et organisé une conférence. Nous avons voulu sortir du cadre national et montrer que dans d'autres régions du monde, on observe des phénomènes similaires. Cette année, le cycle de conférences a porté sur la mobilité des compétences et la fuite des cerveaux. Le but de ces débats est de mettre en lumière un point donné. Nous mettons également en place des rencontres rassemblant chercheurs et cinéastes ainsi que des ateliers dans les écoles entre jeunes et professionnels.

- Quel est le message du festival ? Pourquoi un festival sur les migrations ?

- Aziz Omari :

Nous souhaitons attirer l'attention du public et des professionnels du 7^{ème} art sur la problématique de l'immigration. Nous essayons de leur offrir un espace de projection, de rencontre et de partage sur ce thème qui souffre d'un manque de vision artistique alors qu'il est amplement débattu du point de vue social, économique et politique. A titre d'exemple, la grande majorité des émigrés souhaite revenir au pays et s'y installer définitivement, la plupart après leur retraite. Cela entraîne clairement des oppositions de point de vue avec leur entourage et avec leur descendance, imprégnée d'une culture acquise ailleurs. Ce qui s'avère pour les parents un pays d'accueil représente pour les enfants le pays natal. Plusieurs films ont été réalisés pour mettre en avant ce type de dilemme. La plupart des citoyens marocains sont touchés de près par l'immigration : il est en effet très rare de trouver une famille qui ne compte pas au moins un membre émigré. Les films projetés au festival d'Agadir ont permis au grand public de concevoir cette problématique.

- Mohamed Charef :

Le festival « Cinéma et migrations » veille à rappeler que les immigrés peuvent être un lien entre deux rives : un pont entre le Nord et le Sud. L'Europe et l'Afrique sont deux continents proches géographiquement mais dont l'écart économique est énorme. L'immigration peut jouer un rôle de contact, de pont au sens pontifical du terme, c'est-à-dire faire passer des choses, des valeurs. Tant qu'on ne pose pas les bases d'une confiance mutuelle, il est difficile de voir l'immigré autrement que sous les traits de l'envahisseur. A travers ce festival, nous souhaitons favoriser un autre regard sur les immigrés auprès des pays de départ, d'installation et de transit. L'art peut servir de vecteur commun. Faire un festival sur les migrations, c'est promouvoir des valeurs de solidarité et non pas l'image de pays de transit qui n'auraient qu'un rôle de gendarme. C'est aussi une manière de montrer qu'il y a des réalisateurs de talent dans les pays du Sud, qu'il faut aider à se faire une place dans le monde du cinéma. L'immigration

fait couler beaucoup d'encre, hélas pas toujours de manière positive. Cette image est soit très négative soit idéalisée. Il fallait donc agir et montrer la réalité migratoire sous tous ses aspects au moyen de productions culturelles. La visée du festival est de dépeindre la réalité telle qu'elle est. Nous ne pouvons pas trouver de meilleur vecteur que le cinéma.

- Quelle est l'importance des migrations au Maroc ?

- Aziz Omari :

Le Maroc, de par sa situation géographique, est une terre de migrations, un pays de transit vers plusieurs destinations et une terre d'accueil ancestrale. Le phénomène s'est développé à une grande ampleur depuis la deuxième moitié du siècle dernier. La ville d'Agadir est connue et reconnue comme une terre qui a vu ses natifs émigrer pour des raisons essentiellement économiques. L'émigration s'est accompagnée de répercussions sociales sur la composition des familles dans le pays d'origine et les pays d'accueil. Particulièrement attachés à leur terre natale, les émigrés marocains gardent des liens forts avec leur environnement social national. Le fait de s'impliquer dans la vie quotidienne de leur famille, leur permet de participer à la dynamisation de leur cité.

- Mohamed Charef :

La question des phénomènes migratoires est enracinée dans la société régionale et plus largement dans la société marocaine. La région de Sous Massa Draa, dont Agadir est la capitale, s'avère à ce titre un exemple frappant. On estime le nombre de Marocains étrangers à 3 millions, ce qui représente plus de 10% de la population nationale. En générant près de 10 milliards de dirhams, l'émigration contribue très largement à la balance des paiements au niveau des transferts. Elle se place en tête des sources de financement en devises derrière le phosphate et le tourisme. Il ne faut pas oublier que les pays du Sud, comme ceux du Nord, ont connu des déplacements de populations. C'est le cas de l'ancien Soudan qui regroupait autrefois le Sénégal, le Mali et le Niger.

- Quelle est la spécificité de ce festival ? Qu'est-ce qui distingue ce festival d'autres manifestations ?

- Mohamed Charef :

Le festival Agadir est unique en son genre. Aux personnes qui s'interrogent sur le thème abordé l'an prochain, une réponse subsiste : l'immigration. Il s'agit d'une manifestation dont l'objectif n'est pas de faire vendre. La visée du festival est simplement de faire connaître. C'est une cause humaine et sociale. Nous ne payons pas pour faire venir les célébrités. C'est une démarche de valorisation d'une production culturelle et sociale portée par l'immigration. Il n'y a pas de concurrence, pas de remise de prix. Le deuxième aspect, c'est la convivialité. L'ambiance

est très amicale. Nous ne dressons pas de tapis rouge même si de grands acteurs viennent nous voir. Tout le monde est au même niveau autour d'une table, qu'il s'agisse de célébrités ou de chercheurs. Le festival est très ouvert, il ne constitue pas uniquement une fenêtre sur le cinéma marocain ou maghrébin. Des acteurs et réalisateurs sénégalais ou maliens sont également mis à l'honneur. Nous essayons, par ailleurs, de nous ouvrir sur l'Amérique latine.

- Quel est l'impact du festival sur la population locale ?

- Mohamed Charef :

Je pense que l'impact du festival est très important au niveau culturel. Il a aidé à mieux faire connaître l'émigration internationale marocaine. Beaucoup de films ont été produits depuis la première édition. Des idées ont émergé. C'est un moment de rencontre, un événement qui permet la rencontre de créations mais aussi de productions. Des acteurs inconnus, remarqués par des metteurs en scène, ont ainsi pu réussir à l'étranger. En l'espace de quatre à cinq jours, le festival crée de l'animation et attire beaucoup de monde. Agadir est une ville touristique : les gens affluent dans les gares, dans les hôtels et les restaurants de la région. Le festival contribue à faire la publicité d'une ville qui se veut tolérante. Agadir est une ville cosmopolite qui se veut ouverte à l'autre à travers la thématique de l'immigration. C'est une ville à l'image du Maroc moderne : à la fois ancrée dans l'histoire de la région et nouvelle car reconstruite au lendemain de l'indépendance.

- Quelles sont les retombées nationales et internationales de l'opération ?

- Aziz Omari :

Le festival d'Agadir, tout au long des 6 éditions a pu se confirmer comme un rendez-vous annuel dans l'agenda des festivals au Maroc. Plusieurs créations cinématographiques sont nées des rencontres des créateurs du 7^{ème} art, à cette occasion. Plusieurs jeunes issus de l'immigration ont pu voir leurs films projetés pour la première fois au niveau international, dans le cadre d'un festival. Cet événement constitue un carrefour de départ et un signe d'encouragement aux jeunes talents de différents pays tels l'Espagne, la France la Belgique et le Canada.

- Mohamed Charef :

Le festival prend de plus en plus d'ampleur et gagne en notoriété. Il est très connu en Europe, en Afrique de l'Ouest, au Maghreb ainsi qu'en Amérique du Nord. Nous avons à ce titre signé une convention avec le Canada et les Canaries. En revanche, nous sommes beaucoup moins connus dans le reste des pays arabes. Nous sommes néanmoins parvenus à créer un réseau international, toujours avec la volonté de valoriser les migrations. C'est notre cheval de bataille.

- Que pensez vous de l'engouement actuel du cinéma pour les migrations, est-ce dans l'air du temps ?

- Aziz Omari :

Dans les médias d'aujourd'hui, les immigrés de la nouvelle génération ne sont plus de simples sujets pour les films. Ils sont devenus eux-mêmes réalisateurs de films, de documentaires, de courts et longs métrages. Ainsi, ils ont pu diffuser leurs créations et leurs œuvres cinématographiques, auprès du public du festival, qui à chaque fois les reçoit chaleureusement.

- Mohamed Charef :

Je pense que, pendant longtemps, l'étranger a été analysé dans le cinéma d'une manière négative. L'Arabe était ainsi présenté de façon dégradante par Georges Méliès. Ensuite, ce cinéma, devenu militant, s'est adressé à une niche de la population. Aujourd'hui, si l'on regarde les grosses productions (américaines, anglaises ou françaises), le public touché est beaucoup plus important. Ce cinéma ne peut être que bénéfique, à condition qu'il ne tombe pas dans le misérabilisme. Ces œuvres s'adressent de toute façon au spectateur lambda.

- Quel regard l'opinion publique marocaine porte-t-elle sur l'immigration ?

- Mohamed Charef :

Souvent les jeunes, comme un peu partout dans les pays africains, idéalisent l'Europe et l'image de l'émigration. Pour les immigrés qui transitent ou qui s'installent se développe une approche d'aide humaine, au sens musulman des choses. Nous assistons aujourd'hui aux prémices de la mobilisation de la société civile marocaine autour des migrants. On peut à ce titre saluer le travail de l'association Amis et familles des victimes l'immigration. Il existe aussi des associations issues de l'Afrique subsaharienne. Fait important, on observe depuis peu de plus en plus de demandes d'asile au Maroc.

- Aziz Omari :

Les spectateurs issus des diasporas soutiennent les réalisateurs dans leur combat pour changer les idées et les préjugés placés au centre du débat sur l'intégration, alors qu'ils crient haut et fort qu'ils sont parfaitement intégrés. Ils estiment être constamment traités par « l'Autre » de filles et de fils d'immigrés. Ce n'est pas normal. Pourtant cela dure depuis plus d'un demi-siècle. L'existence du festival est ainsi grandement justifiée. Beaucoup de pédagogie reste à faire sur les deux côtés de la Méditerranée.

